



5^e dimanche du Carême

le 6 avril 2025

Isaïe 43, 16-21

Phi. 3, 8-14

Jean 8, 1-11

RISQUER AVEC DIEU... **"C'est ouvrir l'avenir"**

Les textes bibliques de cette fin de semaine proclament que Dieu prend l'initiative de faire germer pour nous un monde nouveau. Isaïe, dans notre première lecture, proclame par une question: "Voici que je fais une chose nouvelle: il germe déjà, ne le voyez-vous pas?" L'évangile de Jean nous montre que Jésus inaugure de façon concrète ce monde nouveau par le pardon qu'il accorde à la femme adultère. Il ne la condamne pas, au contraire, il lui ouvre l'avenir, l'invite à emprunter une autre voie. Il allège nos fardeaux: "Va, dit-il et désormais ne pèche plus." Et saint Paul dans notre deuxième lecture de sa lettre aux Philippiens, nous invite à poursuivre notre course pour aller jusqu'au bout puisque nous sommes déjà saisis par le Christ.

Vous savez certainement que la vie n'est pas toujours simple. Que de fois nous nous trouvons face à des situations difficiles. Certaines de ces situations peuvent nous apparaître totalement bloquées. Pensons à ce que vivent actuellement des personnes atteintes de maladie... aux prises avec la drogue. Pensons à certaines situations familiales devenues infernales. Pensons encore à notre Église, et à ce qu'elle vit depuis quelques décennies. Voyons où en sont certaines communautés chrétiennes de chez nous. Que de situations qui semblent sans issue dans la vie... et dans notre Église!

De telles situations ne sont pas nouvelles. L'Écriture en mentionne plusieurs. Le livre d'Isaïe évoquait un temps où les membres du peuple de Dieu en exil se sentaient comme des êtres "couchés pour ne plus se relever... éteints". Même situation désespérée pour la femme adultère présentée à Jésus. Pas d'issue envisageable pour elle. La loi était claire. Cette femme devait être lapidée.

Avec ces deux passages, j'aimerais aller un peu plus en profondeur. Nous voyons cependant ni le Dieu de l'Ancien Testament, ni Jésus ne se résignent devant une situation bloquée. Les deux cherchent une avenue de sortie, s'efforcent de trouver un moyen de relancer la vie, de faire naître l'espérance, d'apporter un peu de lumière, d'ouvrir une fenêtre comme j'ai dit au début de mon homélie.

Jésus donne un avenir à cette femme adultère qui en avait aucune. Comment y est-il parvenu?

Il a d'abord refusé de se laisser enfermer dans le carcan étroit et rigide de la loi. Il a examiné la situation d'une autre manière. Il a porté sur la femme coupable un autre regard que celui de la loi: un regard de miséricorde et de bonté, un regard bienveillant, un regard disposé au pardon, un regard soucieux de faire vivre et non de clouer aux bancs des coupables. Jésus a osé regarder cette femme avec le regard même de Dieu. C'est ce qui lui a permis d'inventer pour elle un nouvel avenir.

L'attitude de Jésus nous interpelle. Car, comme les juifs de son temps, nous avons tendance à solutionner les problèmes en nous référant strictement à la loi: quelqu'un a commis telle faute, il mérite telle condamnation. Cette voie est rarement la meilleure. Elle demande parfois à être dépassée... à être dépassée par la loi de l'amour et du pardon, la seule qui, dans certaines circonstances, peut faire revivre ce qui était mort. Rien de plus fort que l'amour et le pardon pour donner la vie, pour ramener les morts à la vie, pour remettre debout ceux et celles qui sont écrasés par terre.

Remarquons que, pour permettre à la femme adultère de revivre, Jésus met à contribution les scribes et les pharisiens qui la lui ont amenée. Ces hommes sont sûrs d'eux-mêmes. Ils ont la loi de leur côté. Ils sont en situation de force.

Jésus ne les conteste pas sur ce terrain. Il les invite cependant à se regarder eux-mêmes plutôt que de garder leurs yeux braqués sur la femme qui est devant eux.

"Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre." Paroles extraordinaires, qui changent tout. Les accusateurs deviennent des accusés. Les fanfarons deviennent honteux. Ils se voient forcés de laisser vivre celle à qui ils voulaient donner la mort.

Deux questions pour conclure cette homélie: elles peuvent faire l'objet d'une bonne méditation.

- 1— Parvenons-nous à regarder tous ceux et celles qui nous entourent avec le regard de Dieu?
- 2— Et... osons-nous nous regarder nous-mêmes avant de regarder les autres d'un dur regard?

Et je termine par cette réflexion:

Dieu a besoin de nous

Le Christ n'a pas de mains.

Il n'a que nos mains pour faire son travail aujourd'hui.

Le Christ n'a pas de pieds.

Il n'a que nos pieds pour conduire les hommes et les femmes sur son chemin.

Le Christ n'a pas de lèvres.

Il n'a que nos lèvres pour parler de lui aux hommes.

Le Christ n'a pas d'aides.

Il n'a que notre aide pour mettre les personnes à son côtés.

Nous sommes la seule Bible que le public lit encore.

Nous sommes le dernier message de Dieu écrit en actes et en paroles.



Et cette réflexion a été écrite au XIV^e siècle.